



[OpenEdition Search](#)

Quid sit homo

Bibliographie de la philosophie morale en Europe, XIIIe-XVIe siècles

Ghezzani (Tommaso) [monogr.]

Il Platonico innamorato. Poesia, amore, magia in Francesco Patrizi da Cherso, préface de Nicola Panichi, Florence, Olschki, 2023, XXXVII-260 p., ill. en noir et blanc (« Pansophia », 13). **Notice de QSH. (Préf.)** Selon une herméneutique originale, l'esthétique de Patrizi superpose le sentiment amoureux et la poésie. L'étude ici conduite repose sur les trois éléments supposés platoniciens de la poésie, l'amour et la magie, mais moyennant la perte du noyau intime tant du platonisme que du ficinisme. La position de Patrizi témoigne d'une crise de la conception du langage et de sa fonction dans la société, tendant à le réduire à un instrument de domination masqué par l'élégance des ornements ; de telles observations affectent non seulement la rhétorique, mais aussi, dans une moindre mesure, la poésie et la magie. La *Retorica* de Patrizi étudie finement la rhétorique comme moyen de pouvoir, la corruption mensongère du langage humain ; en revanche, la nature parle elle aussi et dit vrai, mais peu d'hommes entendent son langage, ce n'est le fait que de l'« *huom mago* », qui se laisse initier par la nature, laquelle lui donne accès à un savoir cosmique, l'apanage d'une élite peu nombreuse. Il existe donc une parole non humaine, cosmique, pour la conception de laquelle Patrizi recourt à Proclus : tout est dans tout et les choses basses, dans chaque ordre, chantent la louange des plus élevées selon la relation analogique de la *scala creaturarum* qui descend de l'intelligible au raisonnable, puis au naturel, puis à l'insensible et ce langage s'entend par la contemplation du créé (échos de la cosmogonie et de l'anthropogonie du *Pimander*). Dans un état primitif, l'homme possédait une connaissance interne du monde et sa parole véridique opérait des

miracles : les sages perses, égyptiens, thraces amélioreraient les méchants, guérissaient les malades, ressuscitaient les morts. Au savoir total s'est substitué un savoir imparfait, trompeur, produit par l'esprit humain agissant toujours dans l'obscurité. Une punition divine a causé un retournement du monde sur soi (dont témoignent les fossiles), à l'origine d'une grande peur d'où sont sorties la société, la vie urbaine, la guerre et la sédition ainsi que tous les maux. La peur a mis fin à la communauté des biens, d'où la propriété, le vol et l'invention de l'argent, à la réduction de l'amour, source d'angoisse et de frustration ; l'amour de soi en tant que créature raisonnable, étudié par Patrizi dans l'*Amorosa filosofia*, qui conduisait aussi à l'amour des autres, est dégénéré en égoïsme (« amor proprio ») ; la parole fut le grand instrument de l'asservissement, sous le voile de la poésie. Or, rhétorique et poétique peuvent être redressées moyennant un programme théorique et pratique précis : à la fin de la *Retorica* est proposé le modèle de la *Civil conversazione* de Stefano Guazzo, une rhétorique de la conversation d'esprit érasmien destinée à toutes sortes de gens et prometteuse d'une éducation et d'un perfectionnement. La rhétorique doit se réformer, abandonner les préceptes antiques pour se transformer de technique de domination en science du parler humain reconnaissant que les tropes ne relèvent du seul art oratoire mais sont inséparables des origines du langage, d'emblée poétique et philosophique : toute lumière divine n'a pas fait défaut et la soumission du langage à des lois mathématiques est en mesure de le rendre apte au vrai. La poésie a cette capacité de porter l'âme à s'ouvrir à des formes plus élevées de connaissance ; la beauté sensible (dans l'amour et dans la poésie) conduit à la *miraviglia*, expérience psychologique de l'émerveillement théorisée par Patrizi et devenue dans sa *Poetica* l'équilibre poétique, fusion du croyable et de l'incroyable. La poésie se fait instance de la médiation sensible, garante de la chaîne de l'être. Le présent ouvrage établit une continuité spécifique entre renaissance du langage, recherche poétique, anamnèse amoureuse et rénovation sociale et culturelle, la liaison d'Isocrate entre bien parler, bien penser et bien agir étant restaurée et la nouvelle rhétorique devenant la maîtresse de la vie morale. Quant à la figure de l'« intellectuel », elle a été dégradée par les aristotéliens universitaires et les maîtres de rhétorique, promoteurs d'une connaissance d'artifice étrangère à l'« ordine del mondo », fondée seulement sur les autorités. Contre cela, Patrizi se présente en autodidacte et en voyageur pour expliquer la métamorphose esthétique de sa philosophie et le lien qu'il établit entre théorie et pratique. Aux chaînes du tyran se substituera la chaîne de la poésie suivant la chaîne de l'être, donnant lieu à une société elle-même hiérarchisée,

aristocratique. (Vol.) L'ouvrage procède ainsi : « Introduction à un platonicien non conformiste » ; ch. 1 : « L'arrière-plan : Marsile Ficin entre *amour* et *poésie* (fondements platoniciens et hermétiques ; métaphysique de l'expérience poétique et amoureuse ; l'expérience poétique et amoureuse entre âme et corps) ; ch. 2 : « L'exorde : carnalité et renaissance du langage » (Fr. Patrizi, ficinien infidèle ; Patrizi poète : de la cour des Este à l'Accademia della Fama [de Venise] ; développements de jeunesse : notion *amoureuse* et expression *poétique*, en tant que *res* et *verba* ; la recherche du « langage céleste ») ; ch. 3 : « Les thèmes de la *Poetica* : poésie, amour, magie » (l'*amorosa filosofia* comme introduction paradigmatique ; le projet de la *Poetica* : synthèse d'une carrière ; pour une théorie poético-amoureuse : entre vie spéculative et vie active). Note de conclusion. Appendice : « Consonance entre Fr. Patrizi et M. de Montaigne. Matériaux pour une confrontation esthétique » (lire le « livre de la nature » ; les Muses et Vénus : poésie érotique et nature intégrale ; activité plastique : le langage entre *res* et *verba* ; us et abus du merveilleux : moteur gnoséologique et entrave à l'imagination). Bibliographie, p. 237-251 ; index des noms. **Conclusion.** Sur la base de la doctrine de Marsile Ficin (qui lui fournit un système d'analogies selon un réseau de sympathie amoureuse entre le ciel et la terre), l'on a examiné à partir de la relation entre phénomènes amoureux et poétique le développement de la pensée philosophique de Patrizi regardant les dichotomies traditionnelles de la vie théorique comme contemplation passive et de la vie pratique et active, d'une part, du contenu conceptuel et de la forme expressive, d'autre part, et montré la centralité de l'esthétique entre la recherche philosophique et sapientielle et la mission civile et culturelle qu'il s'était assignées. Aux harmonies poétiques et musicales de Ficin Patrizi a substitué une rhétorique nouvelle dans laquelle les proportions du langage reçoivent valeur sémantique, la poésie trouve ses nouveaux moyens expressifs dans une poétique du merveilleux. L'univers aristotélicien de Ficin s'élargit : la *scala amoris* inclut les corps, les astres ne sont plus prisonniers des sphères mais libres de leurs mouvements. Comme le *furor* amoureux, le *furor* poétique opère à la jonction du corps et de l'âme et devenir amoureux du monde, s'abandonner à sa variété et sa beauté, revient à en saisir la structure et le dessein secrets ; y participer signifie aussi les transmettre activement. C'est le langage qui rend possible l'extase de cet amour aussi bien que sa maîtrise sur le plan cognitif et son usage opératoire dans la société, selon des propositions latentes chez Ficin, radicalisées : c'est la liaison entre contenu et forme, entre passivité et activité. Il s'établit une action réciproque entre l'augmentation des moyens d'expression verbale et celle de la connaissance, ce

qui revient à dire qu'il faut agir avant de connaître et qu'en retour la connaissance renforce l'action. C'est l'affinité entre l'homme et la structure du monde, jamais éradiquée quelque affaiblie qu'elle puisse être, qui rend compte de ces possibilités : en contemplant la beauté du monde, l'homme peut se rapprocher peu à peu de la sagesse perdue, quoiqu'elle ne soit sans doute plus totalement resaisissable. La différence est ainsi abolie entre le ravissement amoureux que cause la beauté mondaine et le ravissement poétique dû à sa transposition verbale, encore que tous ne soient pas en mesure, une fois illuminés par la connaissance, de reconstituer tout le mouvement gnoséologique des étapes parcourues par cette sagesse, ce qui n'est le fait que de la poésie telle que l'entend la nouvelle science du langage. Le mage-poète, qui l'emporte sur le philosophe de l'École, est capable non seulement de restituer le sens du monde mais encore de lui conférer une réalité charnelle, en cela *alter Deus*. Encore le chercheur de vérité doit-il se préoccuper du contexte culturel dans lequel il peut agir : si Patrizi a trouvé dans les cours princières et les académies informelles les conditions de son parcours intellectuel, sa tentative pour implanter au moins ses résultats, sinon sa méthode, dans l'un des hauts lieux intellectuels de la Contre-Réforme, l'université de Rome, échoua. La mission de l'intellectuel selon Patrizi est doublement inactuelle, en tant qu'elle se réfère à un monde humaniste déjà aboli et qu'elle suppose une *libertas philosophandi* qui ne sera possible que des décennies plus tard, dans un tout autre contexte. Avec les platoniciens, Patrizi a remis en cause l'opposition entre action et contemplation instituée par Aristote ; réceptif aux changements du monde, il a plus que Ficin considéré l'homme en tant que composé psycho-somatique, plaçant l'esthétique au centre de son programme culturel ; plus que lui encore, il s'est montré attentif au rôle social de l'intellectuel.

Citer ce billet

Jean-Pierre Rothschild (2024, 28 avril). Ghezzani (Tommaso) [monogr.]. *Quid sit homo*. Consulté le 2 mai 2024, à l'adresse <https://quidsithomo.hypotheses.org/2330>

Jean-Pierre Rothschild / 28/04/2024 / Philosophie

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Politique de confidentialité - Signaler un problème

Flux de syndication - Crédits

Quid sit homo / Fièrement propulsé par WordPress